

Citizen Think Tank

Mon logement à l'épreuve du confinement : Quelles orientations pour l'après ?

Rapport

Mai – Juillet 2020

Anna Pagani¹, Douglas Gonzalez, Garance Clément, Claudine Karlen, Valentin Bourdon, Sylvie Laffitte

Notre projet

Que pouvons-nous faire ensemble que nous ne pouvons pas faire seuls ?

Entre mai et juin 2020, des citoyen.ne.s scientifiques de toute la Suisse ont répondu à cette question dans des groupes de réflexion : les Citizen Think Tanks. Avec des chercheuses et chercheurs de l'EPFL, ils ont élaboré des scénarios pour l'avenir après la pandémie.

Touchant à plusieurs thématiques, ces Citizen Think Tanks s'inscrivent dans une recherche collective sur les conditions de logement et le bien être durant le confinement dû au Covid-19.

La recherche, intitulée 'Corona Citizen Science', implique une grande équipe interdisciplinaire de chercheurs et chercheuses de l'EPFL et UNIL, et de leurs instituts (IDIAP et IP), ainsi que les citoyen.ne.s, concerné.e.s directement par la crise du COVID-19.

Ensemble, ils forment l'équipe de recherche scientifique et citoyenne sur le Coronavirus en Suisse. Plus précisément, la recherche vise à un apprentissage *mutuel*, aboutissant à la *coproduction* de stratégies d'adaptation aux crises futures.

C'est dans ce cadre que, le 28 mai et 4 juin 2020, un groupe hétérogène de citoyen.ne.s scientifiques a réfléchi autour de notre logement... à l'épreuve du confinement.

Le logement pendant le confinement

L'offre de logements ne peut pas être comprise uniquement dans ses aspects matériels ou en termes de standards techniques : les aspirations, attitudes, pratiques et valeurs de ses habitants doivent être prises en compte (Lawrence 2009).

Entre mars et fin-mai 2020, le rapport entre la matérialité de l'habitat et ses occupants a été mis à l'épreuve. En effet, pendant la crise liée au Covid-19 le logement a pu être qualifié de « première ligne de défense face au coronavirus » voir renvoyé à « une question de vie ou de mort ». ² Protégés par un seuil entre monde privé et public, nos espaces de vie sont devenus à la fois notre ancre de *sauvetage* et notre ville, des lieux de séjour, de travail, d'étude et de loisirs. ³ Mais aussi, ces endroits se sont parfois transformés en lieux d'enfermement et de contrainte. La pandémie a par conséquent porté l'attention sur les inégalités sociales du logement. Elle a mis en évidence des disparités en termes matériels (surface, présence d'espaces extérieurs, niveau d'équipement et de confort), mais aussi rappelé les rapports de pouvoir qui se jouent au sein du logement (violences domestiques, répartition des tâches ménagères, prise en charge des enfants et des personnes vulnérables...). Par ailleurs, le confinement a très clairement mis en évidence le lien entre notre fragilité au virus et nos modes de vie *non-durables* (p. ex., l'exposition à la pollution de l'air). Dans ce cadre,

¹ anna.pagani@epfl.ch

² <https://www.radiolac.ch/actualite/logement-une-question-de-vie-ou-de-mort-face-a-la-pandemie/>

³ <https://www.toutimmo.ch/2020/05/habitat-post-covid-19/>

plusieurs expert.e.s ont été interpellé.e.s pour *repenser* le logement à la lumière de l'expérience acquise : *À quoi ressemblera le logement de demain ?* Stefano Boeri –architecte de la forêt verticale, et future tour de Cèdres à Chavanne-près-Renens– propose de suivre le modèle anglais : se 'retirer' de l'urbain, redécouvrir, grâce au télétravail, le potentiel de nos villages abandonnés.⁴ De son côté, Massimiliano Fuksas s'interroge sur l'autre thème épineux mis en lumière par la crise : *l'habitabilité*. « Il faudrait une loi qui interdise de construire des maisons plus petites de 60 mètres carré », dit-il.⁵ Selon l'architecte, les logements devraient intégrer des espaces pour s'isoler, ainsi que des espaces communs pour le télétravail, tout comme aujourd'hui on prévoit les garages ; des espaces donc qui combinent plusieurs *fonctions* (p.ex., sécurité, représentation, production et consommation), et s'adaptent à leur changement au fil du temps (Pagani & Binder 2019).

À la lumière de ces considérations, il semble donc urgent de proposer une nouvelle vision de la durabilité comme compromis entre ses dimensions *environnementale, économique et sociale* : reconsidérer le chez-soi. C'est sur ces prémisses que les deux Citizen Think Tanks ont eu lieu.

Notre approche

Qu'était pour nous 'la maison, avant le confinement ? Qu'aurait-elle dû être pendant la crise ? Et que sera-t-elle après ?

Trois types de savoir étaient nécessaires pour répondre à ces questions : un savoir scientifique, un savoir expert, et un savoir citoyen. La totalité était représentée par l'équipe : une modératrice et une co-modératrice, un expert, et entre 5 et 7 participant.e.s citoyen.ne.s. Le premier Think Tank avait pour but de discuter de notre rapport *personnel* au logement et à ses fonctions avant la crise, ainsi que d'identifier les éléments qui ont joué un rôle clé pour la traverser. Le contenu était structuré à partir de la recherche doctorale de Anna Pagani, qui vise à comprendre les critères utilisés par les locataires en Suisse pour choisir de déménager et emménager dans un logement.⁶ Cet apport était enrichi par les 6'900 réponses des participant.e.s à l'enquête nationale, dirigée par l'équipe du Corona Citizen Science, qui a permis d'observer le changement de ces critères avant et après la crise. La séance s'est clôturée par la présentation de Valentin Bourdon (doctorant à l'EPFL et invité en qualité d'expert) de quatre scénarios possibles pour le futur du logement.⁷

Ces pistes, ainsi que les résultats de la première séance et les retours des participant.e.s sur celle-ci, ont servi de matière à réflexion pour le deuxième Think Tank.

Le but de cette deuxième séance était de discuter des scénarios futurs pour le logement et de comment les atteindre. Afin de comprendre ce que le logement pourra ou devra être dans le futur, les chercheurs ont premièrement analysé les réponses à ce que le logement *aurait dû être* pendant la pandémie, les besoins qu'il aurait dû satisfaire, et qu'il a satisfait avec succès ou non. Le matériel analysé a pris une forme écrite et audio (enregistrements de la séance). À partir des premiers résultats, trois éléments ont été identifiés : l'individu, l'espace, et la société. Le premier reflète l'opportunité *unique* de se recentrer sur soi pendant la pandémie

⁴https://rep.repubblica.it/pwa/intervista/2020/04/20/news/coronavirus_boeri_via_dalle_citta_nei_vecchi_borghi_c_e_il_nostro_futuro2-254557453/

<https://www.letemps.ch/economie/forets-verticales-senracinent-ville>

⁵https://rep.repubblica.it/pwa/intervista/2020/04/18/news/fuksas_connessa_e_salutista_ecco_la_casa_dell_era_p_ost_covid-254404522/

⁶https://www.epfl.ch/labs/herus/wp-content/uploads/2018/12/Project-summary_Anna-Pagani.pdf

⁷<https://www.rts.ch/play/radio/prise-de-terre/audio/repenser-larchitecture-a-laune-du-confinement?id=11203151>

(pour laquelle, p.ex., une bonne insonorisation du logement est nécessaire). Le deuxième, les (dés)avantages de nos espaces de vie que la crise a mis en lumière (p.ex., un accès à l'extérieur, une surface suffisante par personne). Le troisième, l'importance de notre rapport aux autres, remis en discussion pendant ces trois mois (ou plus) (p.ex., se retrouver avec les voisins dans le parking).⁸ Suite à cette identification, le futur de chacune de ces dimensions a été envisagé : quel scénario pourrait aboutir à, p.ex., moins de temps pour se recentrer, moins de surface par personne, mais plus de vie en société ? Et que se passerait-il si on inversait les 'plus' et les 'moins' ?

Une fois caractérisés par l'évolution de ces trois dimensions, les quatre scénarios proposés par l'expert ont été rédigés dans un texte, construit avec les mots des participant.e.s, et accompagné d'images, contribuant à former un imaginaire –souhaitable ou pas.

Lors du deuxième Think Tank, le scénario le plus envisageable a été voté. Afin que tout le monde puisse exprimer son point de vue, et utiliser ses propres compétences et expertises, deux sous-groupes mixtes ont donc été formés.⁹ Les groupes avaient pour but d'échanger leur opinion à propos des opportunités et obstacles pour atteindre l'objectif – fixé à 2030.

Pour évaluer si ce scénario représentait de manière exhaustive les significations attribuées au logement par tous les participant.e.s, les réponses à la question '*Qu'est-ce que la maison pour nous ?*' ont été classées et utilisées pour guider la discussion. Le classement, basé sur les recherches précédentes sur les choix des locataires, a été enrichi avec une nouvelle fonction : la 'rencontre'.¹⁰

Table 1. Les fonctions du logement. Basé sur Pagani et Binder (2019), réélaboration à partir de la définition des participant.e.s

REFUGE (attachement, chez-soi, intime)
ACTIVITÉS (télétravail, atelier)
IMPERMANENT (nomadisme, plusieurs chez-soi)
PERMANENT (pied à terre, entasser)
EXPRESSION (créatif, musique, s'exprimer, atelier)
SÉCURITÉ (pas de bruits, silencieux)
ACCESSOIRE, PRATIQUE (petit, bien situé, réduire charges)

⁸ Nous précisons que les catégories indiquées sont les résultats des discussions, et ne sont pas représentatives de la population Suisse. Par exemple, les participant.e.s n'ont pas exprimé un jugement négatif par rapport à l'isolement forcé, qui n'est donc pas discuté dans ce texte.

⁹ Les groupes formés étaient 'mixtes' : suite à l'analyse des attentes partagées en début de séance, nous avons pu remarquer que certain.e.s participant.e.s avaient des intérêts plus orientés sur le partage d'expérience et le vécu, alors que d'autres sur la pratique, le projet.

¹⁰ Il est important de mentionner que ces fonctions ne sont pas mutuellement exclusives et que, au contraire, la richesse du parc de logements émerge de la combinaison de celles-ci.

RENCONTRE

(réunions de famille, cluster)

PROPRIÉTÉ

(propriétaires, liberté)

SYMBOLE DE STATUT

(à définir)¹¹

Quelles orientations pour l'après ?

Les quatre scénarios sont le résultat des recherches de Valentin Bourdon (Bourdon, 2020, Solari & Bourdon, 2020). Ceux-ci touchent à plusieurs dimensions : celle architecturale, urbaine et individuelle.

L'étude de principes architecturaux attachés au thème de l'habitat et croisés à l'appréhension récente de la notion de « commun », avance de nouvelles compréhensions du rapport contemporain entre ville et logements. Selon différentes interprétations, et à partir d'une analyse des expériences passées, elle permet d'identifier des directions manifestes qu'une lecture plus nuancée peut articuler de manière variable. Aussi, les quatre scénarios identifiés peuvent être aussi bien partiels, concomitants ou combinés.

Nous présentons par la suite les textes élaborés sur la base des apports des participant.e.s (en gras), ainsi que l'évaluation des scénarios par rapport aux trois catégories identifiées comme essentielles pour repenser le futur du logement.

« Nous sommes en 2030. Au cours des 10 dernières années, nous avons appris à cohabiter avec les épidémies, et pas uniquement, car le changement climatique a poussé les températures aux extrêmes. Il fait très froid en hiver, très chaud en été. Les accords sur le climat sont clairs : nous ne pouvons pas utiliser plus que ce que nous avons. Une série de mesures ont donc été mises en place au cours du temps pour limiter notre consommation, et en même temps pour protéger les plus vulnérables (psychologiquement, et physiquement). »

¹¹ Nous n'avons pas identifié des éléments associés à cette catégorie lors du premier Think Tank. Cette catégorie a été utilisée en tout cas pour évaluer le scénario lors du deuxième.

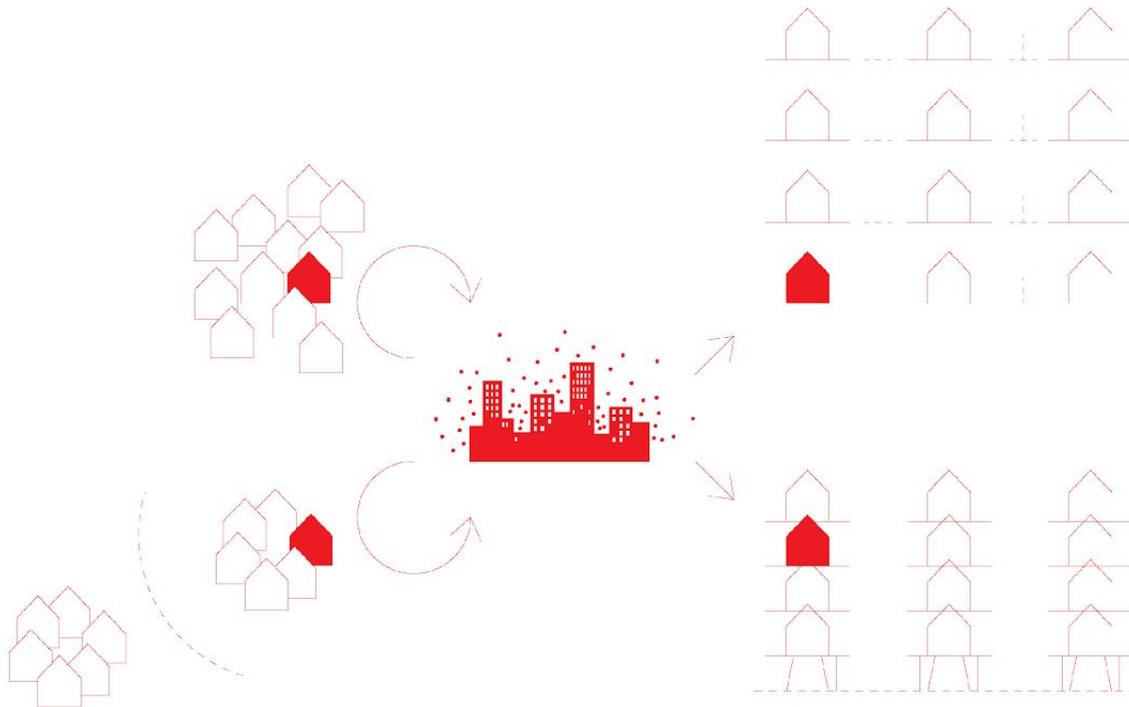


Image 1. Les quatre scénarios et leur rapport à la ville (illustration : V. Bourdon).

Scénario 1 : Retour à la terre

individu+ espace+ société-

« Nous sommes en route vers la maison de nos amis, qui nous ont invités à dîner chez eux. Depuis notre voiture électrique, je vois les petites maisons individuelles qui s'étalent dans le territoire jusqu'à toucher les coins plus lointains de la campagne. Chaque maison a son petit jardin, son potager. Une fois arrivés, nos amis nous montrent comment, pour réduire leur consommation, ils ont réussi à s'émanciper de la société : l'énergie autoproduite, les meubles 'bricolés', jusqu'aux recettes qu'ils nous proposent... 'fait-maison' ! Leur maison est spacieuse et organisée : une chambre de travail, pour bien **séparer le travail du loisir**, un **atelier**, des espaces pour **s'isoler, se concentrer, ou se 're-centrer'**. Le **silence et le calme** règnent. Ils sont très heureux de nous revoir...leur style de vie les coupe un peu du monde, et les **relations sociales** sont maintenant limitées aux amis les plus proches. »

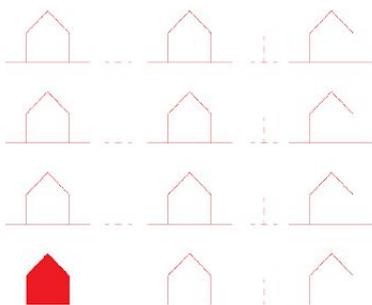


Image 2. Retour à la terre (illustration : V. Bourdon)

Scénario 2 : saut technologique

individu+ espace+ société-

« Il est temps d'aller se coucher, la journée a été très intense ; j'ai fait plein de choses. Sur mon écran, j'ai une longue liste : les courses en ligne, le **projet** à envoyer pour le chantier, les appels sur Zoom **avec ma mère**... ça fait longtemps que je ne l'ai pas serrée dans mes bras. Puis, une vidéoconférence avec mon docteur, j'ai réservé déjà depuis le mois dernier. Il faut aussi que je n'oublie pas mon cours de méditation en ligne, à 6h du matin. C'est l'heure à laquelle j'aime regarder le soleil se lever depuis mon grand balcon. Heureusement mon logement a des petits coins pour faire tout cela. Pour **travailler, m'isoler**. Depuis le 17ème étage, j'ai une vue dégagée sur la nature environnante et le soleil inonde l'espace généreux de mon appartement. Ah, et aussi, j'ai prévu avec quelques amis de **jouer de la musique**, sur une nouvelle plateforme en ligne. Ça va être génial. Heureusement il ne faut plus prendre l'avion pour aller à la conférence où j'ai été invitée. Je n'aurais pas eu assez de budget carbone... »

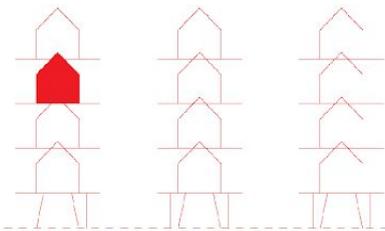


Image 3. Saut technologique (illustration : V. Bourdon)

Scénario 3 : Réinvestir la ville

individu+ espace- société+

« Quelle journée m'attend ! J'ai un rendez-vous au co-working space avec un collaborateur **traducteur**, mais je dois vite passer au bar à côté pour prendre mon petit déjeuner. Depuis que les mesures de protection ont été mises en place, les espaces de restauration sont tellement grands, c'est presque un labyrinthe. Heureusement j'y ai travaillé aussi, et je sais m'orienter. Tous mes amis travaillent plutôt dans les services, maintenant. Serveurs, coiffeurs, il en faut tellement pour tout ce monde qui, à des rendez-vous précis, remplit et vide les espaces publics. Certes, il faut être ponctuels. On ne peut toujours pas dépasser les 50 personnes dans les restaurants. Bref, après ce rendez-vous, je dois passer vite chez ma mère. Il faut surtout que je me désinfecte, avant. Je peux acheter du **street food** juste après. Je n'ai plus de cuisine chez moi (inutile !). Ma maison est toute petite, **20 mètres carrés me suffisent. Bien située, pas chère**. Nous ne pouvons plus consommer d'espace, qui est devenu très précieux, mais ce qui compte est que je peux m'isoler de cette ville palpitante qui remplit mes journées avec tant d'interactions sociales...retrouver le **plaisir du chez moi**. »

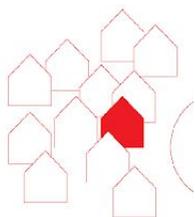


Image 4. Retrouver la ville (illustration : V. Bourdon)

Scénario 4 : Réinvestir le voisinage

individu- espace- société+

« Il faut que je demande à Sonja comment elle a réparé sa lampe. Je suis sûre qu'elle a la même. J'ouvre ma porte et la voilà, elle est en train de cuisiner pour tout le bâtiment, ce soir. Il y a le dîner de la coopérative. La petite Margot et Monsieur Salz l'aident à préparer. Monsieur Salz est très âgé, et aime bien passer du temps avec les enfants. Je suis heureuse dans ma petite communauté **multi-générationnelle**. C'est mon **pied à terre**. Nous partageons de beaux espaces : des **salles de musique, des ateliers, des salles de réunions, et des chambres d'ami**. Notre logement est tout **petit** - c'est devenu obligatoire, pour réduire notre consommation. Cela a favorisé nos **liens avec nos voisins**. Ce n'a pas été simple avec la pandémie, c'est vrai, mais nous avons adopté d'intéressantes stratégies. Certes, j'apprécierais, de temps en temps, un peu plus de calme pour me **recentrer**... »

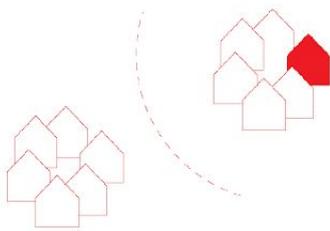


Image 5. Réinvestir le voisinage (illustration : V. Bourdon)

Quel futur envisagé ?

Choisir *un* des quatre scénarios n'est sans doute pas une tâche simple. Considérant la complexité de nos territoires urbains, une solution '*one fit all*', développée à tout niveau, n'est pas considérée comme envisageable. L'attention au contexte est fortement recommandée : une solution pourrait être adaptée pour un quartier ou une ville particulière, mais inapplicable ailleurs. Et encore, si une orientation *globale*, qui puisse guider une transformation avec un objectif à long terme, doit être envisagée, qui en serait le pilote ? Quel serait le rôle de l'état, de la propriété ?

En s'interrogeant sur la faisabilité des scénarios, les opportunités et obstacles pour les atteindre émergent naturellement. Si le *retour à la terre* était le plus désiré, comment avoir assez de terre pour tout le monde ? Quel est l'espace, physique, dont nous avons besoin pour répondre à toutes nos nécessités ? Et comment repenser radicalement cet espace physique (p.ex., verticaliser), tout en tenant compte de nos espaces de vie, ainsi que ceux des plus vulnérables ? Comment faire face aux défis que la rupture des limites de ces espaces, liée au télétravail, nous impose ?

Nous présentons ces questions comme des interrogations irrésolues, qui touchent aux quatre scénarios. Afin de mieux les explorer, un des scénarios a été choisi : le scénario 4 'réinvestir le voisinage' a été voté par la majorité comme plus désirable.¹² Nous résumons ici nos interrogations sur comment l'atteindre, ainsi que les obstacles et les opportunités que celui-ci nous présente.

Pourquoi ne vivons-nous pas en communauté, à l'heure actuelle ? Cette interrogation n'est peut-être pas pertinente, considérant les larges *networks* que nous avons aujourd'hui grâce à l'internet: en lien avec l'accroissement et l'intensification des mobilités, les liens affectifs ne

¹² Nous soulignons que ce scénario n'a pas été voté à l'unanimité : sur un total de 7 votants, un.e participant.e a choisi *réinvestir la ville* et un.e autre *le retour à la terre*.

sont plus seulement ceux que l'on entretient dans la proximité mais se nouent et se maintiennent aussi à distance. Comme ces larges réseaux sont créés tout au long du parcours de vie, « nous restons attachés, d'une façon ou d'une autre, aux lieux et, surtout, aux gens avec qui nous avons tissé des liens par le passé » mentionne un.e des participant.e.s. Les relations de voisinage n'ont pas pour autant disparu: « dans ce nouveau contexte, nous sommes invités à recréer des nouveaux liens, tout en gardant les anciens ». La question porterait donc sur comment la pandémie a contribué à réactiver ou transformer ces relations : *comment recréer l'esprit quartier ?*

Une réponse possible est suggérée aux architectes : au travers des espaces. Selon plusieurs.e.s participant.e.s, à l'heure actuelle les bâtiments n'offrent pas la possibilité d'établir des liens affectifs. Contrairement aux 'quartiers dortoirs' ou aux quartiers protégés, isolés de la ville, les bâtiments pourraient offrir des opportunités agréables pour se rencontrer de manière *progressive*, créer le contact. Il faudrait donc imaginer différentes *formes de lieu*, ou une forme de voisinage non figée. Cela renvoie à plusieurs imaginaires: celui du petit village, permettant la formation de liens d'un côté, et de l'autre, au travers des services de proximité, la satisfaction des besoins de base assurée par la ville dense. La colocation, une forme qui aujourd'hui est imaginée plutôt pour les étudiants, pourrait se voir attribuer un nouveau statut. Dernièrement, des formes hybrides ont émergé, comme celles proposées par les coopératives : garder des espaces pour s'isoler, et d'autres pour partager, pour faire de la musique, cuisiner ensemble, *exc* (p.ex., grâce au rajout d'une salle polyvalente).

Penser au partage nous fait rebondir sur la question de la propriété. Ces espaces doivent être gérés, respectés, et selon la logique dominante actuelle, générer *profit économique*. En termes matériels, nous pouvons déjà en apprécier les avantages : partager les outils de travail, de cuisine, ou autres a sans doute un plus-value économique. Et encore, la formation de groupes solidaires permettrait de rentabiliser sur bien d'autres services, comme par exemple la garde des enfants.

Pourtant, cette solidarité n'est pas toujours simple à obtenir. Ce que le scénario semble prendre pour acquis est le succès des relations sociales : « les espaces partagés, ça fait intervenir le facteur humain, le relationnel », dit un.e des participant.e.s. Mais cette vie en communauté n'est pas sans obstacles : il faut *apprendre* à partager. En effet, pour plusieurs personnes, la culture du voisinage n'est pas développée. Et si sonner chez les voisins pour demander un service ne fait pas partie de nos habitudes, il y a un fort coût d'entrée à la construction de nouvelles relations de ce type.

Le désir d'être ensemble n'est pas le seul facteur qui permette à la vie en communauté de bien marcher, mais ce dernier pourrait déjà être assuré, selon un.e des participant.e.s, si les ménages pouvaient choisir leur logement. Hélas dans le contexte suisse, choisir l'appartement est déjà un gros défi, et choisir son groupe, poserait un problème de plus. Dans les deux cas, le vrai obstacle (et opportunité) est la *communication*. Une communication *non violente* (définie comme la communication du futur) est essentielle pour éviter l'échec du réinvestissement dans le voisinage.

Comment atteindre donc ce futur ?

Si la combinaison de plusieurs scénarios est envisageable, les obstacles et questionnements irrésolus restent nombreux pour le seul scénario 4. Réinvestir le voisinage signifie (re)créer une culture qui paraît — comme mentionné par un.e des participant.e.s — « revenir en arrière » tout en allant vers 2030.¹³ Les espaces et les échelles du projet auxquelles ils sont conçus doivent permettre à cette culture de se développer : faciliter le partage, donner vie à

¹³ La vie de voisinage au sens de "village" n'est pas un trait du passé mais une réalité actuelle pour de nombreuses personnes.

des endroits –dans le bâtiment ou quartier-village– où se retrouver. Le projet d’espaces communs doit s’interroger sur leur propriété ou copropriété, dégageant ainsi un sens d’*interrelation*. C’est ce sentiment qui servira de support aux ménages et personnes vulnérables (p.ex., familles monoparentales, personnes âgées), dont la fragilité a été mise en lumière pendant la pandémie. La crainte de l’échec de ce modèle face à un changement radical du climat social met l’accent sur l’importance d’une communication non-violente, qui puisse apprendre aux habitants –qu’ils se choisissent ou pas– à cohabiter.

Le *besoin* de ville et l’importance du chez soi (se retirer, se recentrer) doivent pouvoir dialoguer sans s’imposer l’un sur l’autre, tout en questionnant ce qui peut et ne peut pas être partagé, et en assurant que toutes les significations ou *fonctions* du logement puissent être satisfaites. Pour cela, il ne s’agit pas seulement “d’augmenter” le logement en le dotant de multiples appendices, mais de réfléchir aux formes architecturales et aux modes d’organisation sociale permettant l’accueil d’une pluralité d’histoires de vie et de désirs d’appropriation.

Les deux Citizen Think Tanks sur le logement ont permis à ces réflexions de prendre forme de manière *collective*. Plusieurs éléments restent encore à discuter ; nous espérons pouvoir explorer dans le futur proche.

Références

- Bourdon, Valentin. (2020). « Penser le logement et la ville à l’heure du confinement » in, *Pandémie 2020* [titre provisoire], ouvrage collectif sous la direction d’Emmanuel Hirsch, Éditions du Cerf, Paris.
- Lawrence, R. J. (2009). L’attractivité du logement : notion fédératrice pour saisir la complexité du marché immobilier. In L. Pattaroni, V. Kaufmann, & A. Rabinovich (Eds.), *Habitat en Devenir: Enjeux territoriaux, politiques et sociaux du logement en Suisse*. Lausanne (CH): PPUR.
- Pagani, A., & Binder, C. R. (2019). Towards housing sustainability: a framework for the decision-making process of tenants. *IOP Conference Series: Earth and Environmental Science*, 323, 012093. <https://doi.org/10.1088/1755-1315/323/1/012093>
- Solari, Lucile. Bourdon, Valentin. (entretien). (2020). « Repenser l’architecture à l’aune du confinement », *Prise de terre* du 11 avril 2020, Radio Télévision Suisse La première, Suisse.